

7^e Compétition internationale d'animation par ordinateur

Mario Cloutier

Numéro 166, septembre–octobre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50028ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (1993). 7^e Compétition internationale d'animation par ordinateur. *Séquences*, (166), 6–6.



7e COMPÉTITION INTERNATIONALE D'ANIMATION PAR ORDINATEUR

C'est dans le plus ancien cinéma de Montréal, l'Impérial, que s'est déroulée cette année la Septième Compétition internationale d'animation par ordinateur, organisée par Images du Futur 93. Le temps d'une soirée, le passé et l'avenir se sont réunis pour célébrer 83 productions d'infographistes provenant de 13 pays.

La France est sortie grande gagnante de cette compétition en remportant quatre des 13 trophées, en plus de se mériter une mention spéciale du jury international composé de six spécialistes de l'audiovisuel. L'amusante production *Insektors* de la maison française, Fantome, a été jugée la meilleure fiction tant par le jury que par le public qui avait l'occasion de voter lors de l'exposition Images du Futur dans le Vieux-Port de Montréal. Plus de 20 000 visiteurs se sont d'ailleurs prévalus de ce droit de vote.

Mais au delà des prix et des chiffres, cette compétition

d'animation par ordinateur permet surtout de constater l'avancement des nouvelles technologies dans le domaine de l'art, et, plus particulièrement, leur présence grandissante au sein du cinéma. Bien du chemin a été parcouru depuis le court métrage de l'O.N.F., *Tony de Peltrie*, en 1986. Son créateur, Daniel Langlois, demeure d'ailleurs le chef de file mondial de l'animation électronique en trois dimensions avec son logiciel Softimage, utilisé pour des films comme *Terminator 2* et *Jurassic Park*.

Malgré cela et malgré la présence de 26 productions canadiennes en compétition, seulement trois prix ont été décernés à des créateurs d'ici. La maison Topix de Toronto a remporté le premier prix dans la catégorie publicité en plus de celui de la meilleure production canadienne, toutes catégories, avec son commercial pour les biscuits Oréo. La firme DHD Postimage de Montréal a pour sa part reçu le prix du public dans la catégorie publicité et une mention spéciale pour son inoubliable ouverture de la très oubliable émission de TVA, *Virus*.

Il faut comprendre que l'animation par ordinateur demeure l'apanage d'une infime minorité de producteurs d'ici ou d'ailleurs comme les Spielberg et cie, ou encore les grandes compagnies Sony et Renault. Pour l'instant, ce joujou de luxe se voit confiné au court métrage et surtout à de très lucratives entreprises telles que peuvent encore se le permettre la télévision et la publicité. On semble encore loin du jour où apparaîtra sur grand écran un premier long métrage constitué d'images de synthèse.

Peu importe. L'art réussit à se faufiler dans tous les recoins pour triompher des impératifs commerciaux qui sous-tendent de telles productions. Si le jury a souligné le travail plus accessible des productions françaises, on ne saurait passer sous silence la recherche esthétique et stylistique, inhérente à un médium encore

jeune, de productions plus expérimentales telles que *Flux*, de l'Australien John McCormack, ou *Oscillation*, de l'Allemand Jules Bister.

L'animation par ordinateur offre aux artistes la possibilité de créer sans limites. Les productions britanniques *After Birth* et *When I Was Six* démontrent que l'imaginaire peut s'éclater dans toutes les directions et en trois dimensions. Autrement, les infographistes se contentent souvent de raconter de petites histoires simples où les animaux — de synthèse, faut-il ajouter — sont à l'honneur. Dans le genre, la production américaine *Gas Planet* s'est sans doute avérée la révélation de la soirée. Ce film de moins de trois minutes nous montre trois créatures en quête de nourriture qui sont surprises par les effets flatulents de celle-là. Hilarant!

Beaucoup moins drôle était toutefois la remise des prix de la compétition à des créateurs pratiquement tous absents. Les organisateurs ont eu l'idée fort ennuyeuse de faire monter sur scène les divers consuls pour accepter au nom des artistes internationaux les honneurs qui leur revenaient. Le brave animateur Francis Bay a bien tenté de déridier l'assistance en se demandant si le consul canadien à Montréal viendrait chercher le prix de Topix, mais en vain... Pour améliorer le spectacle, Images du Futur aurait avantage à mentionner simplement le nom des gagnants et nous épargner ce défilé de diplomates ahuris.

Il faut dire que le consulat général de la France à Montréal commanditait la soirée. Beau prince et un peu gêné sans doute par tous les honneurs qui pleuvaient sur son pays, le consul français s'est contenté d'envoyer un émissaire cueillir les derniers trophées destinés aux créateurs français. Le consul japonais devrait se préparer, parce que l'an prochain ce sera au tour des infographistes de son pays d'être en vedette...

Mario Cloutier